

Mais la civilisation du deuxième cercle, consciente de ces menaces, veillait....

Les Êtres, chargés de l'établissement et de l'application des règles, avaient une connaissance profonde et merveilleuse de l'être humain qui était leur passé, dans lequel ils pouvaient revenir à volonté. Cette connaissance, basée sur des faits réels, non sur des dogmes émanant de cerveaux enténébrés, permettait une approche et un règlement juste des problèmes.

Peu à peu des Êtres du passé avaient compris d'où venaient les choses sombres qui les maintenaient à un niveau bien éloigné de la place qu'ils ressentaient comme étant la leur. Ils en avaient démonté les subtils et sournois mécanismes. C'est ainsi que la notion de respect et d'obéissance n'était plus attachée à des personnes prétendument dignes (selon des normes édictées à leur avantage). Non, ce temps était révolu : la notion de respect et d'obéissance s'attachaient à des lois impersonnelles qui reflétaient strictement les conditions nécessaires à l'évolution du règne humain et par voie de conséquence à tous les autres règnes.

Les êtres n'étaient plus soumis les uns envers les autres à des rangs hiérarchiques qui imposaient l'obéissance et le respect aux uns, en donnant la liberté aux autres. Non, ces temps étaient révolus. Tous les êtres, tous, sans préjuger de ce qu'ils étaient, devaient obéir à des règles puissantes, incontournables, identiques pour chacun.

L'être humain n'était plus, non plus, un esclave devant obéissance et respect à des dogmes illusoires et paralysants. La société était à son service dans le but de son épanouissement et l'épanouissement des êtres se reflétait dans l'harmonie de cette société, enrichie par les innombrables réalisations issues de l'activité triomphante des membres qui la composaient.

Le Roi Couronné opina, pensif et émerveillé : la règle de base de cette société était l'impersonnalité. Une impersonnalité totale, indéniable, invulnérable, souveraine. Une impersonnalité qui avait terrassé les minables petits copinages des temps anciens et la désastreuse bonté ordinaire des êtres falots et étriqués, conduits à accepter des situations ou des comportements qui, dans cette civilisation, étaient durement et impitoyablement réprimés.

Ces règles, sur lesquelles la société s'appuyait, tenaient compte de ce qu'était l'individu, sans rien dénier, sans rien renier.

On savait parfaitement comment fonctionnaient les êtres humains et ce qu'il fallait faire pour que ce fonctionnement ne soit pas dévié. Les racines du mal avaient été identifiées et annulées.

Ce qui, dans cette civilisation, était durement châtié et impitoyablement éliminé, était tout ce qui se mettait en travers du cheminement lumineux des hommes, que ce soit des situations ou d'autres êtres qui, dans leur inconscience, obéissaient à des forces qui devaient être transcendées.

Si l'on s'apercevait que des situations étaient cause d'inharmonie, elles étaient immédiatement froidement analysées, sans à priori, sans jugement dogmatique. Ce qui les avait provoqué était clairement identifié et tout était fait pour l'éliminer sans retard.

Car les Êtres en charge de la bonne marche des choses savaient qu'après avoir fait un gigantesque premier pas qui avait libéré les hommes des conditions extérieures néfastes qui prévalaient dans les temps anciens, le deuxième pas devait être franchi.

Ce deuxième pas était la transmission du Savoir Vrai afin de guider les consciences vers l'intangible lumineux, le soustrayant ainsi à la puissance et aux pièges subtils de l'intangible sombre.

Cette société connaissait la même diversité que sur les conférences. La même incroyable diversité mais à un niveau beaucoup plus intériorisé, beaucoup plus proche de la Grande Lumière.

La civilisation, basée sur les règles du deuxième cercle, était lumineuse, harmonieuse. Elle imposait à tous ses membres, sans aucune exception, les règles immuables de la Vraie Justice, de la Vraie Bonté, de la Vraie Beauté.

C'était là son unique exigence.

La diversité des consciences, clairement identifiée et reconnue, imposait des nécessités différentes pour chaque niveau. Ces nécessités déterminaient les conditions qui devaient être mises en place pour aider le cheminement des êtres. Cette diversité n'était jamais interprétée en terme d'inférieure ou de supérieure, mais en capacité plus ou moins grande de fusion entre l'intangible lumineux et le tangible. C'était cette faculté plus ou moins grande qui plaçait la conscience à un niveau déterminé.

Les trinités de la lumière étaient une réalité indéniable qu'il ne serait venu à l'idée de personne de remettre en cause.

Les comportements et les aptitudes de chacun démontraient l'intégration dans telle trinité ou telle autre.



C'est ainsi, selon les nécessités spécifiques de chaque niveau pour la poursuite de leur cheminement, que les membres de cette civilisation avancée se répartissaient en trois groupes distincts.

Ces groupes se différençaient non pas par leurs occupations ou leurs activités, mais par la manière de les exercer et d'y exceller car la réussite et l'excellence de toutes réalisations tangibles dépend de la qualité de la trinité qui la rend possible.

C'était donc par la qualité et l'excellence des actions entreprises, dans quelque domaine que ce soit, que l'on reconnaissait à quelle trinité appartenait l'individu.

Les trois groupes, déterminés selon leur capacité à faire fusionner l'intangible lumineux et le tangible par l'intermédiaire d'une conscience correctement enseignée, comportaient les consciencieux, les lumineux, les fulgurants.

..... à suivre

*